Le Libertaire - n°39
25 janvier 1924

LA NOUVELLE NOBLESSE SOCIALISTE...

L'accession au pouvoir de certaines personnalités se réclamant de la classe ouvrière, éclaire d'un jour nouveau, tous ceux qui veulent savoir, et ne se contentent pas d'affirmations creuses.

Les gouvernants *«révolutionnaires»* et socialistes ne sont pas toujours satisfaits des avantages matériels que leur apporte un poste de ministre grassement rétribué, et jalousent toute la vieille noblesse ornée de titres ronflants. Dans la république des Soviets comme au pays de Mussolini, les roturiers élevés tout en haut de l'échelle sociale aspirent eux-aussi à cette particule qui les différenciera du reste de leurs semblables.

Trostky qui n'avait jamais manié qu'un manche à balai s'est tout à coup découvert une âme de général, et l'ancien casquettier de la rue du Temple est aujourd'hui M. le ministre Trotsky. Car quoi qu'en disent nos *«chers communistes»* le nom de *«camarades»* a totalement disparu de la langue russe. En Allemagne, depuis l'avènement du *«socialisme»* nous avons assisté à une nomination intense de *«Herr Doktor»* **(*)**; en Italie, M. Mussolini a cru bon de se faire sacrer *«Duc»* **(**)** par le roi, et voici qu'en Angleterre M. McDonald a l'intention d'élever à la *«pairie»* **(***)** un certain nombre de ses collaborateurs.

Le nouveau Premier anglais, très adroit politicien, voulant inspirer confiance à toutes les classes de la société, n'a pas hésité à s'adjoindre quelques aristocrates de vieille souche, qui sont une garantie pour la bourgeoisie britannique, pour éviter les compromis entre ses ministres et les *Trade-Unions,* il a eu le soin de mettre aux colonies M. Thomas, qui était prévu pour la guerre, car pensait-il avec raison, si nous sommes obligés d'intervenir dans un conflit social avec la troupe, il n'est pas décent que le Ministre de la guerre soit un président de syndicat, et pour montrer à tous que nous n'avons pas, nous, ministres socialistes, le préjugé de la noblesse, nous allons créer dans nos rangs une *«noblesse socialiste»*.

Et voilà que pour répondre aux exigences d'un protocole antidéluvien qui refuse à tout roturier, de souiller de ses pas les dalles de la *«Chambre des Lords»*, M. McDonald, socialiste et ministre de roi, va nommer M. Sidney Olivier, M. Henderson, M. Thomson, M. Blesser et quelques autres, au titre de chevalier, comte ou baron. Que le prolétariat va donc être heureux de sentir dans ses rangs, près de lui, des hommes d'une si haute importance!

Il nous semble à nous, que le premier geste d'individus prétendant représenter la classe ouvrière, devrait être de trancher net avec un passé, qui symbolise l'inégalité sociale, et que continuer en se couvrant, du manteau du prolétariat, toutes les mascarades indignes de peuples civilisés, c'est perpétuer un état social que l'on désire détruire.

Mais nos ministres socialistes ne s'embarrassent pas de toutes nos pudeurs. Gouvernants, ils désirent gouverner, et s'entourent à cet effet de tout ce qui peut avoir une certaine influence sur le bétail humain, subjugué par l'opulence et la richesse. Qu'importe que les cheminots anglais soient en grève parce qu'on

(*) Littéralement: *«Mr le Docteur»*; *«docteur»* étant pris dans l'acception du grade universitaire le plus élevé; une *«sommité»* en d'autre terme. Ce qualificatif fut fréquemment utilisé dans le Portugal salazariste également . *(Note A.M.).*

(**) Là, il y a une erreur de la part de Chazoff: ce n'est pas le roi d'Italie qui attribua le titre de *«duce»* à Mussolini, - ce titre ne signifiant pas *«Duc»*, mais *«guide»*, et provenant plutôt du communisme-blanquiste italien, dit *«extrême-gauche»* italienne; c'est par contre la Constitution italienne de 1925 qui le fit *«duce del fascismo»*. Ce terme fut repris par les nazis allemands *(führer)* et les franquistes espagnols *(caudillo)*. L'*Ordre nouveau,* qu'il soit vu par la *«gauche»* ou par la *«droite»* extrêmes installa des *«chefs suprêmes»* dotés de nouveaux titres, même si en russe les communistes s'affublèrent sans vergogne *«tovaritch»*. *(Note A.M.).*

(***) Les *«pairs»* du royaume de Grande-Bretagne et d'Irlande siègent à la *Chambre des Lords, «lord»* signifiant *«seigneur». (Note A.M.).*

veut leur soustraire 100fr. par semaine sur leurs salaires? Qu'importe que le beurre ait augmenté de 25%? Il n'y a pas là de quoi fouetter un chien. Ce qu'il est indispensable de savoir et de régler, ce sont les réceptions du *«premier ministre»*, en son Palais.

Car, entendez-vous, prolétaires socialistes, M. McDonald est veuf, et il faut une femme pour faire les honneurs de Downing Street, résidence de votre ministre. Et qui donc se chargera de ces lourdes corvées? Et qui donc se chargera d'organiser ces luxueuses réceptions et ces gargantuesques festins, où s'empiffrera toute la noblesse vieille et jeune, de la libre Angleterre. Est-ce Miss Isabelle, la fille de M. McDonald, est-ce Mrs Snodewn? Voyez-vous camarades socialistes, tous les soucis, toutes les difficultés qu'il faut bien que nous mettions en relief, pour vous inspirer l'amour, de ceux qui se sont dévoués pour vous, pour votre cause, pour le triomphe de vos idées.

Si vous dansez devant le buffet, avec les maigres ressources que vous accorde la société bourgeoise, eux vos ministres, ils vont avoir maintenant le tourment de la richesse, ils vont être, pour vous, toujours pour vous, obligés de côtoyer ces aristocrates et ces bourgeois si détestés, ils seront tenus de faire bonne figure, pour faire croire qu'ils sont heureux, alors qu'au fond d'eux-mêmes ils souffriront mille tortures; et pour effacer tout souvenir douloureux, ils se griseront du pouvoir et du bien-être, convaincus d'avoir fait un pas en avant, dans la réalisation du bonheur universel.

Et toi bon prolo, tu continueras comme par le passé, à souffrir des affres de la faim, tu continueras à voir tes enfants crever de misère et de saleté dans des taudis étroits et malsains; ta compagne contrainte, pour que vous puissiez joindre les deux bouts, à travailler, le jour à l'atelier, la nuit à la lueur fumeuse de la lampe, sera vieille à trente ans, et las, fatigué, désabusé de ta vie de brute, tu iras chercher au fond du verre un remède à tes maux.

Tous les quatre ans, ou tous les deux ans, cela dépend des pays, tu te réveilleras cependant de ta morne torpeur. Tu te lèveras un matin et te souvenant que tu es souverain, tu iras jeter dans l'urne, le morceau de papier qui forge ton malheur, qui aliène ta liberté, qui prend la vie, et qui engraisse toute cette *«noblesse socialiste»*, qui vît de ta sueur, et règne sur ta bêtise.

Va, bon prolo, nomme tes maîtres, cherche tes bergers,choisis tes bouchers, prends-les socialistes, communistes, plus ils seront rouges plus ils seront voraces, et lorsque tu en auras assez, lorsque tu les auras tous essayés, les uns après les autres, que tu auras été éclairé sur leur valeur, alors fais ton boulot toi-même, détruis tout ce qui s'oppose à l'exercice de tes libres facultés, et élabore une société digne de toi, de ton travail et de ta pensée.

Tu seras libre et c'est toi qui auras forgé on bonheur.

Jules CHAZOFF.
